

BRUXELLES, FÉVRIER 2014

Cher,

J'ai reçu récemment un mail d'Idan Hayosh, cet artiste israélien hors du commun qui travaille avec des bombes et des grenades, et qui à notre invitation avait réalisé à Anvers une performance incroyablement divertissante avec des feux d'artifice, il y a quelques étés. Dans son mail, il offrait un coup d'œil sur sa correspondance avec son père au sujet du monde et de l'art.

Après avoir vu la dernière sculpture de son fils, le père lui écrit:

« *Idan... L'œuvre en elle-même est assez impressionnante, j'ai vérifié la construction, c'est très propre et bien réalisé. Je dois dire aussi que la plaquette avec le titre m'a été très utile.*

Cependant, pour ta prochaine œuvre monumentale, je te suggérerais de tirer ton inspiration d'exemples plus tranchés de facteurs anxiogènes, avec des sujets comme:

...

La maltraitance des animaux; des voitures et leurs conducteurs emportés par des inondations; des immigrants illégaux violemment appréhendés par les autorités; des terroristes non surveillés écumant le monde à la recherche d'une cible; des pays qui braquent des missiles nucléaires les uns sur les autres; des armes chargées dans des maisons familiales; des enfants qui vont à l'école armés de couteaux; des alcooliques qui quittent des bars avec des tessons de bouteille à la main; des gens qui meurent foudroyés; un arbre qui tombe en écrasant une maison et ses occupants; la mauvaise iso-

lation électrique comme cause de décès dans les piscines; un conducteur ivre qui écrase des piétons; les suicides d'adolescents dus aux amours frustrées ou à la pression sociale; les ponts accessibles qui deviennent des lieux de suicide; le vandalisme du mobilier urbain; la mort par tsunami; la mort causée par des substances radioactives; la mort causée par les avalanches... Laissons-en pour notre prochaine correspondance, non?...»

Ce mail résume de manière originale et comique ce qui arrive de nos jours dans presque toutes les conversations publiques, colloques ou forums artistiques en Europe. L'art et son insoutenable responsabilité envers le monde dans lequel il existe.

Le questionnement du père — qui m'apparaît d'ailleurs aussi singulier que son fils — est pertinent, et la réponse n'est pas simple. Il faut dire qu'en période de grande incertitude, l'exigence de clarté est un signal qu'il ne faut pas négliger. La question de la hiérarchie des sujets est un grand classique, qui ne cesse de revenir de manière radicale: le portrait du roi est plus important que celui du valet, un paysage plus précieux qu'une nature morte, etc. La grande différence, c'est qu'il s'agit en l'espèce de sujets sociaux mis en regard de l'image autonome. A une époque où tout est relié et où les médias sociaux se sont attribué de manière très vulgaire le rôle de conscience morale, l'image autonome est le nouveau tabou. Pourtant, l'image autonome est en définitive le but véritable de tout artiste. Pourquoi y réagit-on de

façon aussi condescendante, voire hostile? L'image autonome est-elle devenue superflue à une époque où plus rien n'a le droit d'exister en soi, où tout doit être interactif, et où l'on ne souhaite voir que ce que l'on a appris à voir? Et l'espoir en la subversivité de l'image autonome est-il une idée vaine?

Ou bien l'art est-il en l'occurrence confondu avec sa présentation? Lorsque le moyen devient la fin, l'autonomie devient-elle alors superflue, voire dangereuse, de par son rendement apparemment nul?

Ou alors le cri qui appelle à un changement total de la vie et par conséquent de l'art lui-même n'est-il finalement pas si vain que ça?

Voilà donc le sujet de la correspondance entre le père et le fils. Il est consolant de savoir que ce genre d'échanges a lieu dans le monde entier. Consolant, car c'est une petite preuve du fait que l'image autonome est toujours essentielle et si difficile à atteindre.

Cela ne me dérange pas que les artistes se compromettent, si le but est un monde meilleur. Mais je suis certain que l'artiste sans compromis est le seul artiste véritable. Le compromis est à mon sens bien trop à la mode, et ne vaut donc guère plus que les rythmes martiaux d'une armée en marche. Le rythme martial, c'est bon pour le moral, et on l'oublie par conséquent très vite lorsque le butin s'avère généreux après la bataille.

Ça, ce n'est pas cynique, plutôt réaliste.

J'ai récemment vécu un moment très intense d'émotion véritable au Burgtheater, en regardant une œuvre sous la direction de Matthias Hartmann, *Die letzten Zeugen*, sur l'annexion sans compromis de l'Autriche à l'Allemagne en 1938. Un homme juif centenaire qui s'avance au bord de la scène et déclare: « *Survivre est un privilège qui oblige.* » Les mille trois cents spectateurs font au vieil homme et aux autres derniers témoins une ovation debout de plusieurs minutes. Le vieil homme les regarde, leur montre en passant les paumes de ses mains, hausse légèrement les épaules en signe de résignation, et s'en va. Je suis certain que ce spectacle sera joué pendant des années. Peut-être jusqu'à ce que les derniers témoins soient décédés. Cette émotion était essentielle, et elle n'avait rien à voir avec l'art.

Ah, j'aimerais tellement avoir une influence sur le monde et son histoire. Je voudrais aussi écouter tous ces sociologues, philosophes et politiciens qui savent ce qui doit advenir de l'art en ce monde. Mais c'est tellement difficile. Jusqu'à présent, la recherche dans chaque œuvre que je réalise n'a jamais mené à une solution. Les questions que je me pose n'ont toujours pas trouvé réponse. Le monde leur est encore trop extérieur. Je crains que de très nombreux artistes seront d'accord avec moi pour dire que la recherche de l'image autonome est sacrément difficile. Et que l'image autonome change toujours le monde, mais qu'elle ne répond jamais à toutes ces questions. Et c'est cette contradiction, le véritable problème.

JL

AGENDA

BEGIN THE BEGUINE

John Cassavetes
PREMIÈRE MONDIALE

Régie: Jan Lauwers | Avec: Sung-Im Her, Falk Rockstroh, Oliver Stokowski, Inge Van Bruystegem

Production: Burgtheater en collaboration avec Needcompany

1, 9, 10, 29 mars 2014

Akademietheater, Vienne
+43 1 513 2967

WHAT DO YOU MEAN WHAT DO YOU MEAN AND OTHER PLEASANTRIES

Maarten Seghers

Avec: Maarten Seghers

Production: Needcompany | Commissioné par FIDENA 2014 (Bochum)

21, 22 mai 2014

FIDENA, Bochum
+49 234 4 77 20

PLACE DU MARCHÉ 76

Jan Lauwers

Avec: Grace Ellen Barkey, Anneke Bonnema, Jules Beckman (remplace Emmanuel Schwartz), Hans Petter Dahl, Julien Faure, Benoît Gob, Sung-Im Her, Romy Louise Lauwers, Maarten Seghers, Mohamed Toukabri (remplace Yumiko Funaya), Catherine Travelletti, Jan Lauwers, Elke Janssens

Production: Needcompany | Coproduction: Ruhrtriennale, Burgtheater (Vienne) et Holland Festival (Amsterdam)

7 mai 2014

Tanz und Theater, International Festival, Freiburg
+49 761 49 68 888

MUSH-ROOM

Grace Ellen Barkey

Concept visuel: Lemm&Barkey | Créé/dansé par: Julien Faure, Benoît Gob, Sung-Im Her, Romy Louise Lauwers (remplace Yumiko Funaya), Maarten Seghers, Mohamed Toukabri, Catherine Travelletti

Production: Needcompany | Coproduction: PACT Zollverein (Essen) et Internationales Figurentheater-Festival (Erlangen)

6 mars 2014

De Velinx, Tongres
+32 12 800040

12, 13 mars 2014

Vooruit, Gand
+32 9 267 28 28

15 mars 2014

CC Strombeek
+32 2 263 03 43

26, 27 mars 2014

Monty, Anvers
+32 3 238 91 81

INCROYABLE? MAIS VRAI!

Lemm&Barkey

Créé/dansé par: Benoît Gob, Sung-Im Her, Maarten Seghers, Mohamed Toukabri, Catherine Travelletti

Production: Needcompany | Coproduction: Bronks

4 mars 2014

Krokusfestival, CCHA, Hasselt
+32 11 22 99 33

23 mars 2014

Storm op Komst, De Warande, Turnhout
+32 14 41 69 91

CETTE PORTE EST TROP PETITE (POUR UN OURS)

Grace Ellen Barkey

Chorégraphie, régie: Grace Ellen Barkey | Concept visuel: Lemm&Barkey | Musique: Rombout Willems | Créé/dansé par: Misha Downey, Julien Faure, Yumiko Funaya, Benoît Gob, Sung-Im Her, Maarten Seghers

Production: Needcompany | Coproduction: ImPulsTanz (Vienne), PACT Zollverein (Essen), künstlerhaus mousonturm (Francfort) | En collaboration avec Kaaitheater (Bruxelles)

16, 17, 18, 19 avril 2014

Festival Iberoamericano de Teatro de Bogotá
+57 2174577 1070

LA CHAMBRE D'ISABELLA

Jan Lauwers

Avec: Viviane De Muynck, Hans Petter Dahl, Anneke Bonnema, Benoît Gob, Misha Downey, Julien Faure, Taka Shamoto, Sung-Im Her, Maarten Seghers, Jan Lauwers, Elke Janssens, Lemm&Barkey

Production: Needcompany | Coproduction: Festival d'Avignon, Théâtre de la Ville (Paris), Théâtre Garonne (Toulouse), La Rose des Vents (Scène Nationale de Villeneuve d'Ascq), Brooklyn Academy of Music (New York) et welt in basel theaterfestival | En coopération avec Kaaitheater (Bruxelles)

19, 20 mars 2014

International Festival of Contemporary Theatre Homo Novus, Kipsala International Exhibition Center, Riga
+37 167228477

29, 30 avril 2014

PACT Zollverein, Essen
+49 201 289 47 00

THE OHNO COOPERATION CONVERSATION ON THE O.H.N.O.P.O.P.I.C.O.N.O. TAUTOLOGY

OHNO Cooperation

Avec: Maarten Seghers et Jan Lauwers

Production: Needcompany | Commissioné par FIDENA 2014 (Bochum)

21, 22 mai 2014

FIDENA, Bochum
+49 234 4 77 20

18 VIDEOS

Lemm&Barkey

11, 12, 13, 14, 15 mars 2014

19, 20, 21, 22 mars 2014
25, 26, 27 mars 2014

Monty ABN, Anvers
+32 3 238 91 81

21 février – 17 avril 2014

The Ever Changing Body deel II, CC Strombeek
+32 2 263 03 43

NEEDCOMPANY

ARTIST-IN-RESIDENCE

BURGTHEATER DEPUIS 2009

CES PROCHAINS MOIS CHEZ NEEDCOMPANY

Avec **Needlapb XX**, Needcompany a entamé une année mouvementée. Ceux qui étaient présents ont assisté à Francfort à des ébauches de nouvelles œuvres de Jan Lauwers, Maarten Seghers, Maison-DahlBonnema et Grace Ellen Barkey avec l'ensemble Needcompany.

Ces créations rencontreront le public dans le courant des mois qui viennent. Le premier jour de répétition de **Begin the Beguine**, la nouvelle production du Burgtheater dans une mise en scène de Jan Lauwers, a eu lieu le 9 décembre 2013, qui était également la date de l'anniversaire de feu John Cassavetes. C'est le cinéaste légendaire qui a écrit *Begin the Beguine*, dont le titre fait référence à la chanson indémodable de Cole Porter. Il s'agit d'une allégorie magnifique et très noire sur l'amour et la mort, Eros et Thanatos, que Cassavetes a écrite juste avant sa mort. Le projet n'a jamais dépassé le stade des préparatifs. L'éditeur allemand S. Fischer Verlag a demandé à Jan Lauwers,

avec l'accord de Faces Distribution, de se charger de la création de ce chef-d'œuvre, 25 ans après. Lauwers n'est pas un metteur en scène de répertoire qui se contente de reproduire un script de Cassavetes. Son approche implique la création de quelque chose de nouveau et rend hommage à sa façon au génie de Cassavetes. Découvrez cette œuvre dans une distribution magistrale avec Sung-Im Her, Falk Rockstroh, Oliver Stokowski et Inge Van Bruystegem lors de la première mondiale, le 1^{er} mars.

« La chose la plus difficile au monde, c'est de se révéler, d'exprimer ce que l'on a à exprimer. En tant qu'artiste, j'ai le sentiment que nous devons essayer maintes choses – mais par-dessus tout, nous devons oser échouer. Il faut avoir le courage d'être mauvais – d'être prêt à tout risquer pour vraiment tout exprimer. »

- Cassavetes

La prochaine première de Needcompany sera portée à bout de bras par Maarten Seghers. **What do you mean what do you mean and other pleasantries** est un solo de 65 minutes et 42 secondes qui oscille entre spectacle comique, performance art et art plastique. Le public de Francfort a ri aux larmes, et encore, il n'a vu qu'une fraction de la folie que décochera Seghers lors de la première, le 21 mai au FIDENA Festival. Sous couvert d'une absurdité apparente, Seghers déshabille la pratique de l'art avec toute son inimitable finesse. Dans ce monde fantastique et attrayant, les sculptures qui l'entourent se transforment en acteur, instrument et témoin. A voir absolument.

MaisonDahlBonnema clôture la série des premières avec la performance-concert **Rhythm Conference feat. Inner Splits**. Les créateurs Hans Petter Dahl et Anna Sophia Bonnema déploient sur la scène une conférence dense et hypnotisante, avec les performers suisses Nicolas Field et Catherine Travelletti. Les corps frémissent, attisés par la batterie live de Field. Voix et vibrations portent l'espace et vous mettent en transe.

“Nous disons non aux formes et conventions existantes, et nous partons à la recherche du monstrueux, du non-présentable, et tentons d'échapper au consensus capitaliste dominant, qu'il s'agisse de l'esthétisme du beau et du nouveau ou des codes de la communication sociale”

– Dahl et Bonnema

En mars, Grace Ellen Barkey & The Residents mettent le feu avec l'invasion **MUSH-ROOM**. Ça va crépiter à plusieurs endroits en Flandre, car ce spectacle de danse s'arrêtera à Tongres, Gand, Strombeek et Anvers. Après le succès du CD, la musique composée spécialement pour ce spectacle par le collectif artistique américain The Residents est à présent sortie en vinyle.

“On hallucine sans avaler le moindre champignon. Commedia del funghi, tout simplement.”

– De Morgen

Le centre culturel de Strombeek et le Monty vont présenter les œuvres vidéo de Lemm&Barkey, dans lesquelles se construisent et se déconstruisent des images, comme par inadvertance. Des silhouettes humaines deviennent des formes, la matière se mue en partie du corps, l'hésitation se fait érotisme. Au centre culturel de Strombeek, ces œuvres seront présentées dans le cadre de l'exposition *The Ever Changing Body*, un triptyque sous la direction du curateur Luk Lambrecht, dans lequel seront également représentés les artistes Thomas Ruff, Marie-Jo Lafontaine et Jacques Charlier.

Incroyable? Mais vrai! de Lemm&Barkey est en route pour conquérir le jeune public à Hasselt et Turnhout. Dans ce spectacle de danse pour tous les âges, Grace Ellen Barkey met délibérément le rire au premier plan dans un décor merveilleux de Lot Lemm. **Place du Marché 76** et **La chambre d'Isabella** seront représentés à Freiburg, Riga et Essen. **Cette porte est trop petite (pour un ours)** de Grace Ellen Barkey passe à la vitesse intercontinentale et sera à l'affiche à Bogotá.